

désirs qu'il peut nous exprimer, de temps à autre, dans un ordre d'idées plus entremêlé de considérations temporelles. Nous voulons rester digne de la bonne et encourageante parole que nous trouvons dans *La Semaine Religieuse de Montréal*, du 6 dernier courant, s'exprimant ainsi :

" Nous éprouvons un grand plaisir à reproduire du journal *La Presse* la belle et touchante page qui suit. Parler de la sorte à des milliers de lecteurs, c'est vraiment exercer l'apostolat qui convient aux journaux catholiques. "

Nous regrettons pour nous que ce témoignage ait coïncidé avec une remontrance ; mais les deux auront leur bon effet, l'un pour stimuler une noble ambition, l'autre pour mettre en garde contre les écueils ; le tout pour la plus forte proclamation des croyances religieuses, nationales et sociales qui dominant en ce pays.

T. BERTHIAUME.

Propriétaire de *La Presse*.

Un dernier mot sur l'incident de samedi

L'hon. M. Berthiaume, en accomplissant, très sincèrement et sans arrière-pensée, ce qu'il considérait être son simple devoir de catholique, ne s'attendait sûrement pas à en recevoir un aussi prompt retour. Mais c'est un des premiers enseignements de l'Église qu'elle a l'habitude de remettre au centuple ; et le Pasteur de notre diocèse, qui aime infiniment mieux bénir que corriger, a bien voulu ouvrir sa main toute large pour y faire descendre le zèle et la bonté de son cœur apostolique.

Nous sommes donc heureux de pouvoir publier la lettre suivante que nous adresse Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal :

Archevêché de Montréal, le 8 janvier 1900.

Hon. M. T. Berthiaume,

Propriétaire de *La Presse*, Montréal.

Monsieur,

Je suis profondément touché des paroles de soumission qui me sont apportées par votre journal ce soir.

L'erreur que j'avais dû blâmer, se trouve réparée de façon très noble et très chrétienne. Cet oubli d'un moment n'aura pas de con-

séquence
il est tou
nalisme.
que vous

Mais c
louer. V
ces jours
aux chré
tification
cet exem
ques ! Le
tente et
faire cess
et tout c
rer, les p
les cas, a
Les Saint
messes de
fidèles ob

Agréer



ce que no
à leur pro

Il y a d
Johannes
et Lynde

Les Frè
six cents
de filles d
Oblats po
encore, il
y a une éc